

stor
CA1
EA960
91R26
FRE

Storage
CA1 EA960 91R26 FRE
Rapport sur l'exploitation minière
au Pérou 1991
43260445

TABLE DES MATIÈRES

Dept. of External Affairs
Min. des Affaires extérieures

OCT 22 1991

RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY
RETOURNER A LA BIBLIOTHEQUE DU MINISTÈRE

Géologie

Débuts de l'exploitation minière au Pérou

L'exploitation minière dans les années 1980

1991 - la situation actuelle

Structure de l'industrie minière au Pérou

Échelles d'exploitation minière

Résultats de 1990

Production de cuivre

Production de zinc

Production de plomb

Production d'argent

Production de fer

Or et autres métaux

Production de charbon

Production de pétrole

Production de gaz naturel

Production de ciment

Production de sucre

Production de coton

Production de laine

Production de papier

Production de produits chimiques

Production de produits agricoles

Production de produits industriels

Production de produits de consommation

Production de produits de services

Production de produits de santé

Production de produits de beauté

Production de produits de culture

Production de produits de loisirs

Production de produits de sport

Production de produits de voyage

Production de produits de communication

Production de produits de culture populaire

Production de produits de culture traditionnelle

Production de produits de culture contemporaine

RAPPORT SUR L'EXPLOITATION MINIÈRE AU PÉROU 1991

Ambassade du Canada
Lima, Pérou
Mars 1991

43-260-445

TABLE DES MATIÈRES

Géologie

Débuts de l'exploitation minière au Pérou

L'exploitation minière dans les années 80

1991 : la situation actuelle

Structure de l'industrie minière au Pérou

Méthodes d'exploitation minière

Résultats de 1990, perspectives pour 1991

Production de cuivre

Affinage du cuivre

Production de zinc

Affinage du zinc

Production de plomb

Affinage du plomb

Production d'argent

Affinage de l'argent

Production de fer

Or et autres métaux

Débouchés actuels et futurs pour les exportateurs canadiens

Annexe : Tableaux illustrant la production, 1989-1990

Cuivre

Zinc

Plomb

Argent

Géologie

Résumé de l'exploitation minière au Québec
L'exploitation minière dans les années 80
1981 : la situation actuelle
Structure de l'industrie minière au Québec
Méthodes d'exploitation minière
Résultats de 1980, perspectives pour 1981

Production de cuivre

Affinage de cuivre

Production de zinc

Affinage de zinc

Production de plomb

Affinage de plomb

Production d'argent

Affinage de l'argent

Production de fer

Or et autres métaux

Dépendances actuelles et futures pour les exportateurs canadiens

Annexe : Tableaux illustrant la production, 1982-1990

Cuivre

Zinc

Plomb

Argent

RAPPORT SUR L'EXPLOITATION MINIÈRE AU PÉROU

Géologie

La principale structure géologique du Pérou est la Cordillère des Andes, qui s'est formée au cours des cycles sédimentaires et tectoniques hercyniens et andins au-dessus du substratum précambrien. La roche est essentiellement le produit du magmatisme calco-alcalin. Ce système structural s'étend du nord au sud et divise le pays en trois régions géographiques différentes, qui sont d'ouest en est : la région côtière, les hautes-terres et la jungle.

Le Pérou compte deux provinces métallogéniques différentes : la province de l'Ouest, associée au cycle tectonique andin, et la province de l'Est, associée à un cycle tectonique antérieur.

La province métallogénique de l'Ouest comprend une sous-province cuprifère, située le long de la partie ouest des Andes et caractérisée par d'importants dépôts cuprifères et une ceinture côtière ferrifère au sud. Une zone en particulier présente une minéralisation aurifère au-dessus des gisements de cuivre avec des prolongements vers l'est. Une sous-province polymétallifère, comportant des gisements de plomb, de zinc et d'argent, apparaît nettement à la limite des parties septentrionale et centrale du Pérou. Ce type de minéralisation est limité à cette zone. Dans le sud du pays, il y a des gisements de fer, de cuivre et d'argent, ces derniers remontant à l'épisode volcanique du Tertiaire, alors que dans le nord, on trouve des gisements de sulfures massifs d'origine volcanique contenant de la pyrite, du cuivre, du zinc et de l'argent.

La province métallogénique de l'Est comprend des gisements de sulfures de nickel et de chrome et des gisements filoniens d'or et d'antimoine (au sud) associés au cycle tectonique

éohercynien. Une minéralisation en cuivre, nickel, cobalt et argent (Cu-Ni-Co-Ag), avec un peu d'uranium, suivie au sud-est par des gisements de cuivre, d'étain et de bismuth (Cu-Sn-Bi) ou de cuivre et de tungstène (Cu-W) avec du molybdène (Mo) accessoire et de terres rares, a pour origine des granitoïdes fini-hercyniens et des intrusions d'âge miocène. Il semblerait qu'il s'agisse d'un prolongement de la ceinture bolivienne stannifère et tungsténifère (Sn-W) sur le territoire du Pérou avec, en outre, d'importants gîtes filoniens quaternaires dans des gisements d'âge hercynien.

Dans la province métallogénique de l'Ouest, les variations transversales et longitudinales de minéralisation semblent associées à la subduction de la plaque de Nazca sous le continent et aux changements d'inclinaison de la plaque. On pense que la source des métaux qui s'y trouvent est associée au manteau et à la croûte terrestre subduits et également à l'élimination des minéraux contenus dans les roches de la lithosphère continentale.

Débuts de l'exploitation minière au Pérou

Le Pérou, qui a un sol riche en minéraux, possède l'une des plus riches traditions minières du monde. L'utilisation de l'or et de l'argent pour la fabrication de bijoux à l'époque des Incas a été découverte par les Espagnols qui, au seizième siècle, se sont rapidement établis au Pérou pour exploiter les vastes ressources minières de ce pays. Quelques-unes des mines ouvertes par les Incas et les Espagnols sont encore exploitées aujourd'hui de façon rentable.

La culture inca, qui a vu le jour vers le douzième siècle et a disparu à la suite de la conquête espagnole, a favorisé l'essor du développement minier et métallurgique en entreprenant l'exploitation à grande échelle des gisements d'or, d'argent et

de cuivre. Les Incas savaient utiliser le mercure et produire des alliages comme du bronze et d'autres types d'alliages, à base de plomb, de zinc et de platine.

Les richesses découvertes par les Espagnols au Pérou ont mis un frein au développement de l'industrie minière au début de la colonisation : il était plus facile de piller les temples et les palais. Le ralentissement de l'activité minière est attribuable aussi à d'autres causes comme la lutte pour le pouvoir, le manque d'organisation administrative et, probablement, la résistance passive des Incas qui ont effacé toute trace des gisements qu'ils avaient découverts.

L'histoire des activités minières coloniales remonte à 1537, avec la mise en exploitation des mines d'or et d'argent de Lucanas et de Parinacochas, suivie en 1539 de celles de Jauja et d'Huancayo. Les mines d'or de Jaen et de Carabaya ont été ouvertes en 1540 et celles de Sandia un peu plus tard. On raconte que le roi Charles V a reçu en cadeau du Pérou une pépite d'or trouvée à San Gaban, pesant plus de 46 kilogrammes, en forme de tête de cheval.

L'élargissement du réseau ferroviaire du pays à la fin du dix-neuvième siècle a facilité l'accès aux gisements exploitables. En 1978, il y avait 1512 mines en exploitation, soit 870 mines d'argent, 176 mines de charbon, 118 mines de cuivre et 53 gisements de pétrole. L'industrie du cuivre, si active à l'époque des Incas et presque inexistante sous le régime colonial, a commencé à reprendre de l'essor sous la République. La guerre du Pacifique de 1879 à 1883, engagée par le Pérou et la Bolivie contre le Chili, a laissé le pays en faillite. L'exploitation minière a joué un rôle déterminant dans la rétablissement de l'économie du Pérou.

En 1919, la société Cerro de Pasco Copper Corporation en entrepris la construction d'une grande fonderie moderne à La Oroya. Cerro, selon son appellation courante, a continué de prospérer et de croître au Pérou jusqu'au début des années 70, époque où la société a été nationalisée et rebaptisée Centromin. Dans les décennies qui ont suivi la crise économique de 1929-1932, le Pérou est devenu un chef de file mondial dans la production du cuivre, du plomb, du zinc, du vanadium, du bismuth, de l'or, de l'argent et du fer.

L'exploitation minière dans les années 80

Comme par le passé, l'exploitation minière est restée le seul secteur économique de grande importance au Pérou, assurant quelque 3 % de l'emploi, 11 % du PNB et 50 % des recettes d'exportation. L'influence de l'exploitation minière sur le développement économique est tout aussi importante. Du fait que 75 % de ses intrants proviennent de source intérieure, l'exploitation minière a contribué à la croissance industrielle. La plupart des mines se trouvant dans des régions éloignées, leur exploitation a largement contribué au développement de l'infrastructure du pays, apportant le chemin de fer, les routes et l'électricité sur les plateaux et les hautes plaines de la région centrale où il n'y a pour ainsi dire aucune activité économique en dehors de l'agriculture de subsistance. Les sociétés minières ont également contribué au développement en fournissant des habitations, des écoles et des hôpitaux aux mineurs et à leurs familles. Beaucoup de mines ont également dû construire leurs propres centrales hydroélectriques qui, dans un grand nombre de cas, desservent les collectivités avoisinantes. Selon des estimations récentes publiées par le gouvernement, les avantages indirects de l'exploitation minière représentent probablement 20 % du PNB du Pérou.

Dans les années 80, le Pérou, probablement en raison notamment de l'ingérence de l'État dans le secteur minier, a été incapable d'accroître ses approvisionnements en minerais de la même façon que les autres pays producteurs, comme son voisin le Chili. Trois grandes mines seulement, la mine de Southern Peru Copper Corporation à Cuajone, la mine nationalisée de Tintaya (financée en partie par le Canada) et la mine de Minero Peru à Cerro Verde, toutes trois productrices de cuivre, sont entrées en exploitation pendant la dernière décennie. Durant la même période, deux mines seulement ont été agrandies, celle de Centromin à Cobriza, en 1980-1981, et celle d'Andaychagua, en 1988. Quelques mines privées ont également réussi à accroître leur production. Ces projets ont presque tous été planifiés et mis en oeuvre avant 1985.

Si l'on ne tient pas compte de la propriété, la structure de production de base de cette industrie est restée essentiellement identique à ce qu'elle était au début des années 70, avant que les sociétés Cerro de Pasco Corporation et Marcona soient nationalisées et devenues Centromin et Hierro Peru. Bon nombre d'analystes considèrent que la nationalisation de ces exploitations est une des principales causes de la récession prolongée qui a frappé le Pérou, du fait que les sociétés nationalisées manquaient de ressources financières, d'entrepreneurship et de capacité de prendre des risques pour accroître leur production quand les conditions du marché le demandaient, même si elles avaient un large éventail de projets prometteurs. En fait, la plupart des spécialistes miniers pensent que les gisements du Pérou sont beaucoup plus riches que ceux du Chili, au sud.

Il serait onéreux de mettre en oeuvre de nouveaux projets à l'heure actuelle. On ne pourra trouver du financement pour de grands projets que lorsque les investisseurs et les financiers seront convaincus que la probabilité d'une stabilité à long terme

est suffisante pour justifier qu'ils prennent le risque d'investir des capitaux dans le pays. De ce fait, à la fin des années 80, il y a surtout eu des investissements de moindre importance visant à une plus grande efficacité et à une réduction du coût par tonne, de la part des exploitations de petite et moyenne taille. Les capitaux locaux disponibles se sont trouvés très réduits dernièrement et l'accès aux capitaux étrangers ou au financement par emprunt limité par une série de politiques et d'attitudes gouvernementales défavorables aux investisseurs étrangers.

1991 : la situation actuelle

L'exploitation minière au Pérou est toujours en difficulté alors que débute le second trimestre de 1991.

L'industrie minière du Pérou continue d'être aux prises avec de graves problèmes, dont certains sont insolubles, d'autres pourront être corrigés à moyen terme, mais dont aucun n'est simple. Les difficultés économiques accumulées (attribuables en bonne partie aux politiques du gouvernement précédent), des possibilités de crédit rigoureusement limitées et la guérilla ont joué, au cours des dernières années, un rôle plus déterminant sur la vigueur de l'économie que le seul jeu des prix internationaux.

Cette situation a eu deux conséquences importantes, reliées entre elles. Tout d'abord, l'industrie n'a pas été en mesure de tirer tout l'avantage possible du fait que les prix des métaux ont été généralement forts en 1989 et 1990. Deuxièmement, la situation est si mauvaise au Pérou que toute tentative pour pallier les principales difficultés auxquelles cette industrie fait face ne pouvait qu'avoir une incidence régénératrice, même, serait-il avisé de préciser, dans un contexte de léger relâchement des prix du marché.

Après sa prise de pouvoir au milieu des années 90, le gouvernement Fujimori a pris des mesures pour corriger certains des pires effets des politiques économiques antérieures. Le régime de taux de change multiple défavorable et fortement biaisé, qui avait en fait servi à drainer la richesse du secteur minier, a été supprimé. Ce sont maintenant les forces du marché, principalement, qui déterminent le taux de change officiel, qui se tient assez près des taux qui se pratiquent dans la rue.

Une politique monétaire rigoureuse a été imposée en vue de stopper l'inflation galopante qui avait atteint les cinq chiffres. Durant les derniers mois, le taux d'inflation était inférieur à 20 %, ce qui n'est toujours pas l'idéal mais constitue une grande amélioration par rapport à la situation antérieure. Toutefois, à la suite du resserrement de la politique monétaire, le secteur bancaire intérieur a sérieusement restreint le crédit. En effet, Banco Minero, établissement bancaire nationalisé qui prête aux sociétés minières, est en faillite. Les effets immédiats de ce resserrement du crédit ont été atténués par l'incidence de la masse monétaire sur le taux de change; le manque de financement de source locale a entraîné ce que beaucoup considèrent être une surévaluation de l'inti. (La présence sur le marché local d'importantes quantités de dollars provenant de l'exportation illégale de la cocaïne contribue également à éviter la dépréciation de la monnaie locale que les exportateurs espéraient voir se produire.) En conséquence, il a été impossible d'éviter que les gains d'exportation subissent les effets de l'inflation locale. Faute d'une dévaluation suffisante pour compenser l'inflation, le coût de revient unitaire local dans le secteur minier s'est élevé par rapport à la valeur unitaire des exportations.

Il est pratiquement impossible d'obtenir des prêts de l'étranger, étant donné que le gouvernement du Pérou n'a pas encore réussi à conclure d'accord sur les conditions d'un

rétablissement intégral des relations avec les établissements financiers internationaux. En conséquence, ni les banques commerciales étrangères ni les autres sources de financement comme la Banque mondiale ou la SEE ne sont disposées, pour le moment, à prêter de l'argent aux entreprises péruviennes.

Un certain allègement s'est produit grâce à d'importantes réductions du tarif des douanes. On a abandonné les politiques protectionnistes; en octobre 1990, le tarif douanier a été réduit et simplifié, au profit d'une structure tarifaire à trois volets, prévoyant des taux de 15 %, 25 % et 50 %. D'autres changements apportés en mars 1991 ont simplifié davantage encore le système; on a conservé uniquement deux taux, 15 % et 25 %, ce qui donne un tarif global moyen de 17 %. (Divers autres taxes, totalisant environ 16 %, s'ajoutent à ce taux.) Bien que certains manufacturiers se soient opposés vigoureusement à ces réductions, l'industrie minière dans son ensemble s'est réjouie de ces mesures.

Dans le cadre du processus de transfert des ressources à de nouvelles administrations régionales, la propriété de certaines exploitations et concessions minières a été transmise aux autorités régionales. C'est le cas de la mine de Tintaya, par exemple, qui appartient maintenant à la région Inca et qui a son siège social à Cuzco. En ce qui a trait aux mines d'or de San Antonio de Poto, la société Minero Peru a conservé les deux tiers des actions et le reste appartient à la région. Certains problèmes de propriété et de compétence se sont posés, comme en témoigne le conflit récent entre la société Minero Peru et la région Grau, dans le nord du pays, concernant l'appel d'offre (non valable selon Minero Peru) lancé par la région en vue du développement de l'importante mine de phosphate de Bayovar.

Les craintes que Centromin et Minero Peru soient démembrées par suite de l'application de la politique de transfert des

ressources aux régions ont été apaisées, pour le moment, par les déclarations du gouvernement sur l'intérêt pour la nation de conserver ces entreprises intactes et sous le contrôle de l'administration centrale qui en a la propriété.

Au début de 1991, le ministre de l'Énergie et des Mines, Sanchez Albavera, a clairement annoncé que le gouvernement ne pouvait plus faire de nouveaux investissements importants et invité le secteur privé à mettre sur pied de nouvelles entreprises et à essayer d'attirer des capitaux étrangers.

Bien que le concept d'une participation à grande échelle de l'État dans la production industrielle semble devoir être abandonné, le gouvernement continuera d'avoir des intérêts importants dans l'exploitation minière.

L'accent a été mis davantage sur le rôle promotionnel de Minero Peru que sur son implication au niveau opérationnel, tandis que circulaient des rumeurs concernant des négociations en cours avec des entreprises privées en vue de la création de coentreprises. La société Boliden, de Suède, a eu des discussions avec le gouvernement du Pérou sur la possibilité d'acheter Centromin, selon une formule d'échange de créances contre des titres, domaine dans lequel le Pérou a peu d'expérience, voire aucune. Le chiffre de 630 millions de dollars US a été cité à plusieurs reprises par les médias, bien que Boliven ait souligné que ce n'est pas nécessairement leur proposition actuelle. Pour le moment, le gouvernement rejette l'offre de Boliden, bien qu'il semble que les discussions se poursuivent.

En ce qui a trait à la privatisation des mines de l'État, le gouvernement a donné des signes mitigés. Il a annoncé son intention de privatiser un éventail de petites entreprises nationalisées, sans toutefois donner de précisions sur les entreprises visées. On ne saurait actuellement affirmer qu'il y a

une intention délibérée de privatiser les exploitations minières. Toutefois, bien que ses grandes sociétés minières aient eu des pertes substantielles, il demeure que l'État contrôle toujours un bon nombre d'exploitations riches qui pourraient intéresser l'entreprise privée, dans la mesure où il serait possible d'obtenir le financement nécessaire et d'avoir la liberté de gestion requise pour pouvoir assurer une exploitation efficace. Il est probable qu'à long terme, la tendance générale du gouvernement et l'attitude des prêteurs internationaux favoriseront le principe de la privatisation.

L'une des préoccupations actuelles du gouvernement du Pérou qui devra être partagée par les établissements financiers internationaux susceptibles de fournir des capitaux est la réglementation touchant l'environnement. Bien que l'entrée en vigueur d'un nouveau code environnemental ait été différée en attendant que des points comme les pénalités, la détermination de la responsabilité et d'autres questions aient été clarifiés, la tendance qui s'impose est sans équivoque. La quasi totale indifférence vis-à-vis des effets environnementaux, qui avait cours dans le passé, ne sera dorénavant plus de mise. Bien que cela puisse être perçu comme un problème et un obstacle par certains, ceux qui sauront s'adapter à des normes plus constructives en récolteront très probablement les avantages. Mais si une bonne partie des progrès à ce chapitre peuvent être réalisés par la seule mise en oeuvre de processus modernes et le remplacement du matériel démodé et usé, il faut s'attendre à ce qu'un certain nombre de problèmes environnementaux graves soient beaucoup plus persistants.

Ces dernières années, les problèmes dus à un mauvais entretien et une modernisation insuffisante de l'équipement, des usines et de l'infrastructure ont été corrigés, dans certains cas, du fait qu'il a fallu accélérer l'exploitation des réserves de minerai de forte teneur pour honorer la dette à court terme.

Bien que cela corresponde à un besoin réel important, il n'a pas encore été possible, compte tenu du contexte financier, de répondre effectivement, dans une grande proportion, au besoin de nouveaux équipements.

Les problèmes récents ont abouti, dans le cas des petits producteurs, à une paralysie quasi généralisée des opérations. Quelques producteurs d'importance moyenne ont dû, eux aussi, suspendre leurs opérations. Cet état de chose a eu pour résultat qu'un nombre élevé de petits propriétaires et d'exploitants ayant interrompu leurs activités minières se sont engagés dans une recherche éperdue et, dans certain cas, probablement désespérée de sources de fonds et (ou) d'associés ou d'acheteurs immédiats. Dans un tel contexte, il est bien évident qu'il est difficile d'attirer de nouveaux investisseurs au Pérou.

Bien que, dans ses derniers discours, le Président ait promis une vaste libéralisation des règlements restrictifs qui limitent l'entrée de capitaux étrangers au Pérou, pour le moment, peu de mesures ont été prises concrètement pour modifier les règlements existants. Cependant, un pas a été fait tout dernièrement, avec la suppression de certains articles restrictifs de l'accord de Cartagena, articles que le Pérou était le seul de tous les signataires de l'Accord à appliquer.

(L'accord de Cartagena est un accord de commerce préférentiel conclu entre le Pérou, le Vénézuéla, la Colombie, l'Équateur et la Bolivie.)

Le problème de la violence politique est sans doute la plus décourageante et la moins facile à résoudre des difficultés auxquelles l'industrie minière du Pérou doit faire face, du moins lorsqu'il s'agit d'attirer des partenaires étrangers. De 1980 à 1990, les attaques sur les chantiers miniers, contre les véhicules, etc. ont causé quelque 62 morts dont les victimes étaient directement reliées à cette industrie et occasionné

d'importants dommages à la production. Pas moins de 40 personnes ont été tuées en décembre 1990. La recommandation formelle de l'ambassade du Canada d'éviter de traverser certaines régions de la Sierra, ce qui inclut malheureusement d'importantes zones minières, est toujours d'actualité.

Compte tenu des observations qui précèdent, il est sans doute étonnant que des investissements soient réalisés. Le fait que de nouveaux projets soient envisagés et que quelques investisseurs étrangers aient manifesté dernièrement un intérêt pour l'industrie minière du Pérou témoignent des forces latentes de cette industrie. Le sondage au diamant pour avoir confirmation des réserves a commencé à la mine de zinc d'Iscaycruz, coentreprise regroupant la société Buenaventura et deux associés du Brésil. La teneur du minerai de zinc d'Iscaycruz est de 19 %, soit une des plus fortes au Pérou; l'agrandissement de la mine devrait débiter à la fin de 1991. Par ailleurs, deux sociétés allemandes, Metall-U Farbwerke GMBH et une filiale de Kossman International, envisagent de fonder une coentreprise avec Centromin pour construire une usine d'oxyde de zinc de 2 millions de dollars US à Pisco. Parmi les autres investissements envisagés, il y a notamment l'agrandissement de fonderies et de concentrateurs, tant dans le secteur privé que public.

En outre, un grand éventail de projets susceptibles d'être rentables, dans les secteurs public et privé, doivent être mis en oeuvre dès que la situation se sera améliorée. L'Association des ingénieurs miniers du Pérou a créé, à des fins de promotion, une base de données contenant des renseignements détaillés sur plus d'une centaine de ces projets. Bon nombre de ces projets seront mis en oeuvre uniquement s'il est possible d'avoir des capitaux étrangers et une fois que les fonds seront assurés.

Un petit nombre de projets financés par le secteur privé, touchant des mines de moindre importance, sont en cours de

réalisation ou à la dernière étape de la planification. Il s'agit d'agrandissements, de nouvelles installations, de nouveaux sites d'exploration ou de nouvelles affineries. (Voir ci-après la section intitulée «Résultats de 1990, perspectives pour 1991».)

Structure de l'industrie minière au Pérou

L'industrie minière du Pérou est dominée par cinq sociétés de grande envergure qui totalisent près de 70 % de la production globale, quelque 45 % de l'emploi et 40 % des exportations de minerais. Ces sociétés, Centromin (argent, plomb, zinc, cuivre), Southern Peru Copper Corporation (cuivre), Tintaya (cuivre), Minero Peru (cuivre) et Hierro Peru (fer), appartiennent toutes à l'État, à l'exception de Southern Peru Copper Corporation (SPCC). Centromin est de loin la plus grosse entreprise. Elle gère six grandes mines et l'usine métallurgique de La Oroya. Ses ventes annuelles se montent à 400 millions de dollars US. En plus de traiter ses propres minerais, Centromin achète d'importantes quantités de concentrés de mines de moindre taille. Les grandes sociétés minières exploitent en tout 13 usines de concentration, 4 fonderies et 7 affineries.

Le Pérou compte environ 50 à 60 sociétés minières de taille moyenne (dont la production est de 350 à 5 000 tonnes par jour) totalisant de 25 à 30 % de la production totale et 40 % de la main-d'oeuvre minière du Pérou. Ces sociétés appartiennent presque toutes à des intérêts privés. Elles produisent une grande variété de minerais, mais le cuivre, le zinc et l'argent sont prédominants. Il y a également deux grandes mines d'étain et de tungstène. Quelques sociétés vendent des concentrés aux affineries et aux fonderies nationalisées; cependant, bon nombre d'entre elles écoulent leurs concentrés sur le marché international. Minpeco, organisme nationalisé de commercialisation des minerais, a joué un rôle important au

chapitre de la mise en marché de la production du secteur privé, quoique les acheteurs internationaux se soient eux aussi manifestés activement.

Les mille et quelque sociétés de petite taille, dont la production est inférieure à 350 tonnes par jour, assurent le reste de la production. Ces sociétés sont de types variés, allant de l'exploitation souterraine hautement perfectionnée, à l'exploitation dans les terrains superficiels par lavage, à l'exploitation du minerai brut à ciel ouvert ou par découverte qui se fait presque uniquement à la main, avec le pic et la pelle. Ces sociétés vendent la plus grande partie de leurs concentrés à Centromin et à Minero Peru qui les traitent dans leurs fonderies et leurs affineries. Dernièrement, les petites mines ont presque toutes stoppé leurs activités.

Les principales exportations du Pérou sont le cuivre, le zinc, le plomb et l'argent; le Pérou se classe dans les dix grands producteurs mondiaux de ces minerais. Il produit également 35 autres minerais et produits métallurgiques, et notamment des quantités importantes de fer, d'or, d'étain, de tungstène, d'antimoine, de cadmium, de molybdène, de bismuth, de sélénium et de tellure. On estime que 12 % seulement des réserves connues du Pérou et 3 % seulement de ses réserves potentielles sont actuellement exploitées.

Méthodes d'exploitation minière

La plupart des mines ont adopté comme méthodes d'exploitation le déblai, le remblai et le retrait. Les quelques puits à ciel ouvert sont exploités exclusivement par les grandes sociétés. La majorité des mines de taille moyenne sont en train de devenir plus efficaces. Les chariots à portique et les alimaks sont en train de remplacer les marteaux perforateurs et les marteaux

stoppers, et quelques mines utilisent des fleurets. La majorité des mines ont encore du matériel sur rail et des locomotives de 1 à 5 tonnes, mais le matériel sans rail devient plus populaire. Comme matériau de remblayage, on utilise généralement des résidus miniers, mais quelques mines ont adopté les remblais hydrauliques. L'excavation est faite à la dynamite avec des mèches et des détonateurs conventionnels. Les mines innovatrices optent pour des explosifs plus complexes et des détonateurs électriques.

Bon nombre d'analystes autorisés constatent qu'après l'expropriation de la société américaine Cerro Corporation, au début des années 70, on n'a plus investi dans la nouvelle technologie. Cependant, quelques sociétés minières privées sont à la fine pointe du progrès et utilisent des systèmes d'exploitation en continu, des ordinateurs sur le terrain et de l'équipement ultramoderne. Il n'en demeure pas moins que l'ingéniosité, la qualité et la compétence des mineurs ne sauraient être sous-estimées.

RÉSULTATS DE 1990, PERSPECTIVES POUR 1991

La valeur totale de l'industrie de l'extraction et du traitement des minerais au Pérou est estimée approximativement à 4 milliards de dollars US par année, ce qui représente environ 13 % du PIB. Les exportations de minerais représentent environ 50 % de la valeur totale des exportations du Pérou.

En 1990, la production de cuivre, d'argent et de fer a chuté de 13 %, 15 % et 20 %, respectivement; celle du plomb et du zinc s'est maintenue mais risque de se ressentir de la chute des prix au début de 1991. Vous trouvez, à l'annexe I, les chiffres de production pour 1989 et 1990, pour les plus gros producteurs.

Production de cuivre

La production nationale de cuivre, 317 706 tonnes métriques de métal affiné en 1989, devrait augmenter de quelque 15 % pour atteindre 346 749 tma en 1991, chiffre qui reste de 15 % inférieur à la production de 1987. En 1990, la production a été de 13 % moindre qu'en 1989.

Le plus gros producteur de cuivre est la société Southern Peru Copper Corporation (SPCC). Sa production en 1990 est estimée à 194 012 tonnes métriques de métal affiné, soit une baisse de 17 % par rapport à 1989 attribuable principalement à une grève des mineurs qui a sévi de mars à mai 1990. D'après les prévisions, la production en 1991 devrait être de 235 000 tonnes métriques de métal affiné. La teneur commerciale du métal a baissé : à la mine de Toquepala, elle est passée de 0,85 % en 1980 à 0,82 % aujourd'hui, et à la mine de Cuajone, de 1,15 % à 0,86 %.

La mine Empresa Regional Tintaya, société nationale passée sous responsabilité régionale en 1990, est le deuxième établissement producteur de cuivre. La production en 1990 est estimée à 40 713 tonnes métriques de métal affiné, soit 2 % de moins qu'en 1989, et on s'attend à une autre baisse en 1991 avec une production estimée à 36 580 tonnes métriques de métal affiné. La société prévoit de déblayer une grande quantité de résidus rocheux au moyen d'une petite flotte de camions soviétiques neufs; un entretien insuffisant des anciens camions Wabco a donné lieu à des retards répétés dans le déblaiement des résidus. La production de la mine Tintaya devrait s'accroître en 1992.

D'après les prévisions, la production de cuivre de la société Centromin devrait passer d'un volume estimé à 33 761 tonnes métriques de métal affiné en 1990 à 47 000 tonnes en 1991. (La production enregistrée en 1989 était de 36 058 tma.)

La société Compania Minera Pativilca (du groupe Hochschild) annonce un accroissement de 20 % de sa production de cuivre en 1991 après l'augmentation de la capacité de son concentrateur de 1 100 à 1 400 tm par jour. Cet agrandissement, au coût de 3 millions de dollars US, a été financé au moyen d'une avance consentie sur les futures ventes. La production, de 5 727 tma, enregistrée pour Pativilca en 1990 représente une augmentation de 14 % par rapport à 1989.

Affinage du cuivre

La production nationale de cuivre affiné en 1990 est estimée à 181 790 tm, soit 19 % de moins qu'en 1989; d'après les prévisions, en 1991, elle devrait être de 245 000 tm. (À titre de comparaison, la production en 1985 était de 226 787 tm.)

Les affineurs de cuivre péruviens sont Centromin et Minero Peru. Minero Peru est le plus important des deux; la production de son raffinerie d'Ilo pour 1990 est estimée à 115 926 tm de cuivre cathodique, soit 26 % de moins qu'en 1989. D'après les prévisions, la production devrait atteindre 175 000 tm en 1991. Les résultats en 1990 ont été médiocres en raison des grèves survenues à Ilo en août et septembre, et à la SPCC en mars et avril. La fonderie de la SPCC à Ilo est le seul fournisseur de cuivre blister de l'affinerie de Minero Peru, située au même endroit. La production de cuivre blister déclarée par la société SPCC en 1990 était de 195 539 tm, soit 19 % de moins qu'en 1989. En vertu d'un contrat à façon valide jusqu'en 2001, la société SPCC doit fournir suffisamment de cuivre blister à l'affinerie de Minero Peru pour lui permettre de tourner à pleine capacité. Toutefois, la société SPCC a exporté des surplus (voir ci-après).

La société Minero Peru a étudié la possibilité d'installer une usine d'oxygène à Ilo afin d'accroître sa production de

20 000 à 30 000 tm par année, tout en réduisant de moitié sa consommation de pétrole.

Cerro Verde II : La société Minero Peru prévoit produire 11 200 tma de concentrés de cuivre à Cerro Verde, en 1990; le tiers de cette production sera assuré par le concentrateur de Cerro Verde II. Des plans ont été préparés en vue d'accroître la capacité de l'usine de Cerro Verde II de 2 500 à 5 000 tma. Si on pouvait intéresser des investisseurs à constituer une coentreprise, la capacité pourrait être accrue jusqu'à 10 000 à 20 000 tonnes.

En même temps, on projette de produire 17 500 tma de cuivre cathodique à l'usine d'extraction électrolytique de Cerro Verde I, en 1991, ce qui est plus que la production estimée pour 1990, soit 16 307 tonnes représentant une baisse de 17 % par rapport aux chiffres de 1989. La capacité de production de l'usine est de 33 000 tonnes métriques de métal affiné par année, mais l'appauvrissement des réserves d'oxydes a ralenti la production. Les réserves de Cerro Verde sont estimées à quatre millions de tonnes métriques d'oxydes, c'est-à-dire suffisamment pour deux autres années de production.

La société Minero Peru a étudié la possibilité d'installer une raffinerie à proximité de son usine d'extraction électrolytique en vue d'y traiter les surplus de cuivre blister de la SPCC qui sont actuellement exportés.

L'usine métallurgique de Centromin à La Oroya produit du cuivre, du zinc et du plomb. La production de cuivre affiné en 1990 est estimée à 49 557 tonnes métriques, soit 2 % de plus qu'en 1989; on prévoit que la production s'élèvera à 53 000 tonnes métriques en 1991 par suite de l'installation d'un nouvel équipement plus tard dans l'année. La capacité du circuit de traitement du cuivre pourrait être accrue de 58 000 à 68 000 tonnes métriques avec l'installation de l'usine d'oxygène qui est

proposée et qui permettrait également de réduire de moitié la consommation de pétrole.

Production de zinc

La production nationale de zinc en 1990 est estimée à 585 119 tonnes métriques, soit 2 % de moins qu'en 1989. On prévoit qu'en 1991, la production augmentera de 11 % par rapport à 1990, pour atteindre 636 378 tonnes métriques. (Le dernier chiffre record était 612 447 tonnes métriques.) Une baisse des prix pourrait modifier les résultats.

Centromin est le principal producteur de zinc. Sa production en 1990 est estimée à 204 169 tma, soit 6 % de moins qu'en 1989. Selon les prévisions, la production en 1991 devrait s'élever à 240 411 tma.

Les principaux producteurs de zinc sont la SIMSA (San Ignacio de Morococha, S.A.) et la PERUBAR. Des baisses de production sont prévues en 1991 en raison du déclin de la teneur du minerai. La production de la société SIMSA en 1989 était estimée à 80 080 tonnes métriques de métal affiné; elle a baissé de 19 % en 1990, la production déclarée étant de 65 251 tma. Selon les prévisions, elle devrait être de 74 000 tma en 1991. La société SIMSA a fait appel à des experts-conseils locaux pour faire des études en vue de la construction d'une usine hydroélectrique de 26,6 MW pour exploiter les rivières Tarma, Palca et Yananga. La réalisation du projet devrait prendre trois ans et permettrait d'accroître la production des mines et du concentrateur de 3 000 à 5 000 tonnes métriques par jour. La production de zinc de PERUBAR en 1990 est estimée à 57 359 tonnes métriques (soit 9 % de moins qu'en 1989) et la production prévue pour 1991 est de 46 800 tma.

Les producteurs de zinc du secteur privé énumérés ci-après ont annoncé qu'ils envisageaient de faire des agrandissements :

- La Compania Minera Raura, producteur de zinc et de plomb, prévoit d'accroître sa production de 10 % pour atteindre 24 141 tonnes métriques de métal affiné en 1991. Elle prépare un puits à ciel ouvert à proximité de sa mine souterraine; le puits devrait entrer en phase d'exploitation en juin 1991. Elle a entrepris de faire passer de 1 500 à 1750 tonnes métriques par jour la capacité de son concentrateur.

- La Compania Minera Atacocha a prévu d'investir 4,5 millions de dollars US pour accroître la capacité de production de sa mine et faire passer celle de son concentrateur de 6 600 à 8 000 tonnes métriques par jour. Les travaux devraient être terminés en mars 1991; ils permettront d'extraire le zinc à des niveaux plus bas. La production pour 1990 est estimée à 22 465 tonnes métriques de métal affiné (soit 9 % de moins qu'en 1989); la production prévue pour 1991 se monte à 32 285 tma.

- La société Minas de Arcata (du groupe Hochschild) envisage d'accroître sa production de zinc de 16 % en 1991 pour atteindre 13 127 tonnes métriques de métal affiné. Un circuit de traitement du plomb et du zinc a été installé en novembre 1989 après que l'on eut constaté une légère baisse de la teneur en argent et une hausse de la teneur en zinc et en plomb.

La société privée Compania Mineral de Madrigal, producteur de plomb, de zinc et d'argent installé à Arequipa, a fermé ses portes en novembre 1990. Il lui faudrait de nouveaux capitaux pour pouvoir rouvrir la mine.

Affinage du zinc

L'affinage du zinc est réalisé à l'usine de Centromin, à La Oroya, et à l'affinerie de Minero Peru, à Cajamarquilla. La production nationale de zinc affiné en 1990 est estimée à 117 634 tonnes métriques, soit 7 % de moins qu'en 1989. La production prévue pour 1991 est de 125 000 tonnes métriques. (Le record de production a été enregistré en 1985 : 162 746 tonnes métriques.)

Selon les prévisions, la production de zinc affiné de Centromin à La Oroya devrait passer de 60 964 tonnes métriques en 1990 à 65 000 tonnes métriques en 1991.

La société Minero Peru prévoit d'accroître la production de zinc de son affinerie de Cajamarquilla de 56 670 tonnes métriques en 1990 à 60 000 tonnes métriques en 1991. Cela équivaut à un peu plus de la moitié de la capacité de production de l'affinerie; en 1990, de graves pannes d'électricité, causées par la sécheresse et par du sabotage, ont fait baisser la production. La sécheresse a pris fin à l'automne 1990 avec le retour de la saison des pluies, mais on s'attend à ce que seulement 70 % des besoins d'électricité seront satisfaits en 1991. L'affinerie consomme quelque 55 MW d'électricité, soit environ 10 % de la consommation totale de Lima.

Production de plomb

On prévoit pour 1991, un accroissement de la production de plomb de l'ordre de 12 %, ce qui donnerait un total de 203 917 tonnes métriques. Cela correspondrait à la production réalisée en 1987 et s'approcherait du niveau record de 207 798 tonnes métriques enregistré en 1985. Le principal producteur est la société nationalisée Centromin, dont la production en 1990 est estimée à 66 830 tonnes métriques de métal affiné (soit 7 % de

moins qu'en 1989) et dont la production prévue pour 1991 est de 83 857 tonnes métriques de métal affiné.

Le principal producteur de plomb du secteur privé, MILPO, envisage d'accroître la capacité de son concentrateur de 2 000 à 3 350 tm par jour. L'usine devrait pouvoir utiliser cette nouvelle capacité de production en 1993. MILPO a déclaré une production de 23 469 tonnes métriques de plomb en 1990, soit probablement 1 % de moins qu'en 1989.

La Compania Minera Raura prévoit d'augmenter d'un quart sa production de plomb, estimée à 7 689 tonnes métriques de métal affiné en 1990, pour atteindre 9 000 tonnes métriques de métal affiné. PERUBAR envisage une baisse de production de 7 708 tma, volume estimé en 1990, à 4 080 tma, volume prévu pour 1991.

Affinage du plomb

Des réparations sont requises de façon urgente à l'affinerie de plomb de Centromin à La Oroya, dont la production se monte à 87 000 tm par an. Dans le passé, Centromin affinait la totalité de ses concentrés de plomb et en achetait à d'autres producteurs locaux. Depuis 1988, Centromin exporte un surplus de 25 000 tm par an de concentrés de plomb.

La production nationale de plomb affiné en 1990 est estimée à 69 305 tm. (Bien que cela soit attribuable à une augmentation de 3 % de la production de Centromin par rapport à 1989, il s'agit d'une baisse de 6 % de la production nationale par rapport à 1989 occasionnée par la fermeture d'une fonderie du secteur privé, à la fin de 1989 - voir ci-après.) Si les réparations sont faites au circuit de l'affinerie de plomb de Centromin, on prévoit que la production en 1991 sera de 85 000 tm, soit un peu plus que le niveau record de 81 891 tm enregistré en 1985.

million d'onces troy en 1991, à cause d'un déclin de la teneur du minerai.

Affinage de l'argent

La production nationale d'argent affiné en 1990 est estimée à 19 144 359 onces troy, soit 10 % de moins qu'en 1989. La société Centromin a déclaré une production de 18 030 209 onces troy d'argent affiné; elle traite son propre minerai de même que celui d'autres producteurs. La société Minero Peru assure le reste de la production nationale, soit quelque 1 114 150 d'onces troy.

Le volume d'argent affiné pourrait augmenter en 1993 si la Compania Minera Buenaventura donne suite à son projet de construction d'une raffinerie d'or et d'argent actuellement à l'étude. Le coût de cette étude, qui doit être terminée en 1991, se monte à 250 000 dollars US prêtés par la Société financière internationale (SFI). Un investissement de l'ordre de 30 à 40 millions de dollars US serait requis pour que la fonderie puisse traiter 120 tonnes métriques par jour de concentrés d'or et d'argent. Une telle production équivaut à la somme des productions actuelles de la société Buenaventura et de sa filiale Orcopampa. Il y aurait avantage à trouver des associés étrangers ou péruviens qui partageraient les coûts, ce qui permettrait d'augmenter la capacité de production.

Production de fer

La société Hierro Peru, producteur nationalisé de fer qui a une usine à Marcona, a connu la pire année de son histoire en 1990. Actuellement, l'avenir de la société est bien sombre. Les sociétés Kobe Steel, du Japon, et Siderca, d'Argentine, ont été approchées mais les efforts visant à trouver des entreprises qui reprendraient l'exploitation en main n'ont encore rien donné. On

estime qu'il faudrait investir 100 millions de dollars US pour remettre la société en état de fonctionner de façon concurrentielle. La production de 1990 se monte à 2 146 970 tonnes longues de métal affiné, principalement sous forme de boulets et de lingots. Pour être concurrentielle, l'usine devrait produire trois fois plus.

Or et autres métaux

En 1990, la production d'or, exception faite de l'or contenu dans les concentrés, a baissé de 20 % par rapport à 1989. Le volume de production déclaré pour 1990 est de 110 856 onces troy, soit une baisse par rapport à 1989 (139 052 onces troy) et à 1988 (163 518 onces troy).

La baisse de la production d'or résulte de diverses causes. Un certain nombre de ces causes sont bien illustrées par le cas de l'usine de San Antonio de Poto, gisement d'or alluvionnaire situé dans les forêts reculées du sud-est du pays, au nord de Puno. Le développement, par la société Minero Peru, d'un projet d'exploitation par traînage qui aurait permis d'accroître de 20 % la production nationale d'or a été reporté en raison de l'insuffisance des ressources financières de la société, du manque de pièces et de machines, de l'éloignement du gisement, de coupures d'électricité et de l'insécurité qui prévaut.

Des volumes relativement plus faibles de tungstène, de molybdène, d'étain et de cadmium sont également produits par l'industrie minière du Pérou. La production de tungstène de 1990 (1 372 tm) représente une augmentation de 23 % par rapport à 1989. La société Minera Regina est le principal producteur. La production de molybdène a baissé de 22 % en 1990 pour atteindre 2 501 tm. La société Southern Peru Copper Corporation, le principal producteur, prévoit de pouvoir revenir au volume de production passé si les relations de travail sont meilleures

Il semble que FUNDECONSA, la seule autre fonderie de plomb au Pérou et la seule société privée, ne reprendra pas son activité en 1991. La fonderie a cessé de produire à la fin de 1989 à la suite d'un différend légal avec MINPECO, l'organisme nationalisé de commercialisation des minerais. La société FUNDECONSA a intenté un procès à MINPECO au sujet d'un contrat à façon. La capacité de production de la fonderie de FUNDECOSA est de 17 000 tm pour le plomb et de 3,7 millions d'onces troy pour l'argent.

Production d'argent

À la fin de 1990, on prévoyait que la production nationale d'argent, qui était de 57,3 millions d'onces troy de métal affiné en 1990, atteindrait 59 millions d'onces troy en 1991. Ce volume est légèrement inférieur au chiffre record de 62 millions enregistré en 1986.

Centromin est le principal producteur d'argent; la société prévoit une augmentation de 10 % de sa production, qui est estimée à 11,2 millions d'onces troy pour 1990, ce qui la porterait à 14,9 millions en 1991.

Le principal producteur d'argent du secteur privé est la Compania de Minas Buenaventura, dont la production pour 1990 est estimée à 5,2 millions d'onces troy. La production estimée pour 1990 du deuxième producteur du secteur privé, la Compania de Minas de Orcopampa (filiale de la société Buenaventura) est également de 5,2 millions d'onces troy. Les deux sociétés devraient maintenir le même niveau de production en 1991.

Le troisième producteur d'argent du secteur privé, la Compania Minera de Caylloma, prévoit une réduction de production, du volume estimé de 2,1 millions d'onces troy en 1990 à 1,9

qu'en 1990. La production d'étain a été de 5 134 tm en 1990, soit une augmentation de 2 % par rapport à 1989. Le seul producteur d'étain, San Raphael, filiale de Minsur, s'est trouvé aux prises avec des difficultés financières qui pourraient entraîner une baisse de production en 1991. La production de cadmium a été de 378 tm en 1990, soit 20 % de moins qu'en 1989.

DÉBOUCHÉS ACTUELS ET FUTURS POUR LES EXPORTATEURS CANADIENS

L'industrie minière péruvienne doit importer de 20 à 25 % de ses intrants, qu'il s'agisse d'équipement lourd neuf ou usagé, de pièces de rechange, de mèches, de fleurets, de pneumatiques ou de produits chimiques. D'après les estimations, les importations annuelles de biens et services pour le secteur minier seraient de l'ordre de 150 millions de dollars US.

Bien que les sociétés canadiennes aient été actives au Pérou et que le gouvernement du Canada ait appuyé leurs efforts par une série de missions, à l'occasion des foires commerciales et dans le cadre d'activités promotionnelles, les exportations canadiennes ne desservent encore qu'une relativement faible partie de ce marché substantiel, quelque chose comme 10 à 15 %. Néanmoins, le Canada bénéficie d'une excellente réputation et d'un très bon profil auprès de l'industrie minière du Pérou.

Les principaux concurrents sont le Japon, les États-Unis, la Suisse, l'Allemagne, la Finlande et le Brésil. Les conditions du marché sont les mêmes pour tous les producteurs des pays industrialisés. Quelques concurrents d'Amérique du Sud bénéficient d'un traitement spécial en vertu de l'ALADI et des accords du Pacte andin. Quelques sociétés étrangères ont un bureau permanent à Lima (c'est le cas de Caterpillar, Gould et Dresser des États-Unis, des grandes entreprises japonaises et de plusieurs entreprises européennes et brésiliennes) et peuvent

parfois avoir accès au crédit offert dans d'autres pays d'Amérique du Sud.

Si nos estimations sont exactes, les ventes canadiennes représentent un peu plus de 10 % du marché péruvien et nous pensons que cette proportion va s'accroître. À titre d'exemple, en 1988, le Pérou a importé pour près de 790 000 dollars US d'outils de forage. Les États-Unis en ont fourni près de 38 % et le Canada moins de 11 %. De même, en 1988, d'après des estimations, le Pérou a importé pour une valeur de 495 000 dollars US de barres d'acier usiné dans la masse (fleurets); les ventes canadiennes ont représenté près de 14 % alors que l'Autriche et l'Allemagne se partageaient plus de 60 % du marché. Les chiffres sont les mêmes pour la plupart des produits, à quelques exceptions près, comme dans le cas du matériel sans rail où le Canada fournit près de la moitié du marché.

On compte un certain nombre d'important projets en attente dans les sociétés nationalisées, qui nécessiteraient des appels d'offre internationaux. Il y a toutefois davantage de possibilité de vendre des matières consommables et du petit matériel à des sociétés privées, le plus souvent en quantité limitée. Bien que chaque vente de ce type puisse être relativement modeste, le potentiel de clientèle correspondant est très grand et le total des ventes peut s'avérer intéressant. Cependant, les plus gros débouchés demeureront ceux du matériel sans rail, des forêts et des fleurets, des services d'experts-conseils, du matériel de sondage au diamant, des treuils, des pneumatiques et des pièces de rechange. Il y a de bonnes possibilités de ventes pour d'autres produits, tels que les cylindres hydrauliques, le matériel spécialisé, les compresseurs à air, les pompes, les alimaks, les locomotives et autres produits adaptés à l'exploitation minière à petite échelle. Le Canada ne s'est pas montré très actif pour fournir du matériel d'usine et des agents

de flottation, deux domaines qui constituent des débouchés potentiels importants.

Les exploitants miniers péruviens ont tendance à réduire leurs dépenses en immobilisations en faisant durer longtemps leur équipement. Toutefois, les entreprises canadiennes ont négligé, dans une certaine mesure, de tirer avantage de cette situation pour pénétrer davantage le marché des pièces de rechange.

Dans le passé, les fabricants locaux ont joui d'une protection contre les importations. En conséquence, l'offre de produits locaux est substantielle et les produits étrangers ont du mal à se faire une place sur le marché. La production locale comprend les systèmes de convoyeurs, bascules, bennes racleuses, locomotives remises à neuf, la plupart des types d'explosifs et de détonateurs, les petits générateurs, centrales hydro-électriques, équipement de protection, automotrices, câbles, petites cellules de flottation, boulets de broyeur, petits broyeurs, outils de forage (notamment au diamant), filtres, gaines hydrauliques, moteurs et commandes électriques, petits ventilateurs d'aération, concasseurs, transformateurs, etc.

La façon la plus sûre de pénétrer le marché est sans doute d'avoir recours aux services d'un bon agent. Les entreprises doivent se montrer prudentes dans le choix de leur représentant car ce dernier sera leur lien quotidien avec la clientèle et il est essentiel que l'agent vous comprenne bien et comprenne bien quels sont les objectifs poursuivis par votre entreprise au Pérou. Nous recommandons vivement que vous vous rendiez sur place à Lima pour évaluer le marché et pour choisir votre agent. L'ambassade peut vous fournir une liste de représentants commerciaux connus et établis.

Il importe également de faire des visites répétées sur place, non seulement pour rencontrer les clients mais aussi pour

soutenir la motivation de votre agent. Les entreprises qui veulent exporter de l'équipement minier au Pérou doivent être prêtes à s'engager à long terme sur ce marché, ce qui nécessitera plusieurs visites dans le pays pour mieux connaître le secteur minier. Bien que cela soit important dans un contexte normal, nous n'encourageons pas les entreprises canadiennes à effectuer des visites dans les mines compte tenu de la guérilla qui sévit dans le pays.

Le service après vente est une lacune bien connue de ce type de commerce et les exploitants miniers sont conscients de cet inconvénient. Pour en avoir vu le succès au Pérou, nous sommes convaincus que les entreprises qui peuvent offrir un service immédiat et vendre des pièces de rechange sans délai pourront tirer largement avantage des risques qu'elles auront pris en gardant un stock de pièces sur place et en formant du personnel local chargé d'assurer le service après vente. De telles mesures pourront être appliquées avec le concours d'un agent, encore que ce type de décision ne peut être pris qu'après une solide évaluation du potentiel de ventes. L'établissement de bureaux locaux et d'installations sur place s'est avéré très profitable pour une grande variété de fournisseurs étrangers de biens et services miniers.

La coentreprise ou la fabrication sous licence peuvent être d'excellents choix. Les installations des fabricants locaux sont très modernes et leur potentiel comme associés ne doit pas être sous-estimé. La plupart n'offrent qu'un éventail limité de produits et bon nombre d'entre eux recherchent activement des associés pour leur permettre d'étendre leurs activités et d'offrir de nouveaux produits. Étant donné que la main-d'oeuvre est peu chère et que le pays possède de bons techniciens, il peut également être intéressant d'envisager de fabriquer sur place la totalité ou une partie de votre produit en vue de fournir un plus

grand nombre de clients de la région et de faire face à la concurrence étrangère.

Le plus important lorsqu'on veut faire des affaires au Pérou, c'est de montrer aux clients que l'on est disposé à travailler avec eux et non, comme ces derniers le ressentent parfois, que l'on cherche à imposer des conditions de marché qui pourraient leur être défavorables. Les deux parties auront sans doute à faire preuve de beaucoup de patience et de bonne foi; les coûts et les complications qu'occasionnent les lettres de crédit, les retards et les contretemps qui peuvent se produire lors du dédouanement, et les autres problèmes de même nature qui peuvent se présenter sont autant de contrariétés auxquelles on s'expose et qui ne sont la faute de personne, sinon du «système». Lorsque cela est possible, il peut être utile d'appliquer des méthodes telles que la tenue de stocks sur place.

Ambassade du Canada, Lima, mars 1991

PRODUCTION DE CUIVRE AU PÉROU, 1989-1990

(en tonnes métriques de métal affiné)

Source	1989	1990	Variation en pourcentage
Southern Peru			
Tintaya			
Centromin			
Minero Peru			
Patvilca			
Condestable			
Pacococha			
Sayapullo			
Minsur			
Perla			
Raura			
Catrovirreyna			
Huaron			
Autres			
Total			

PRODUCTION DE ZINC AU PÉROU, 1989-1990
 (en tonnes métriques de métal affiné)

Source	1989	1990	Variation en pourcentage
Centromin			
San Ignacio			
Perubar			
Milpo			
Santa Luisa			
Volcan			
Raura			
Atacocha			
El Brocal			
Norperu			
Chungar			
Santander			
Huaron			
Austria Duvaz			
Autres			
Total			

PRODUCTION DE PLOMB AU PÉROU, 1989-1990
(en tonnes métriques de métal affiné)

Source	1989	1990	Variation en pourcentage
Centromin			
Milpo			
Atacocha			
Santa Luisa			
El Brocal			
Perubar			
Raura			
Huaron			
Norperu			
Pachapagui			
Chungar			
Arcata			
Buenaventura			
Yauli			
Carolina			
San Ignacio			
Autres			
Total			

PRODUCTION D'ARGENT AU PÉROU, 1989-1990
(en onces troy équivalentes de métal affiné)

Source	1989	1990	Variation en pourcentage
Centromin			
Buenaventura			
Orcopampa			
Arcata			
Milpo			
Norperu			
Huaron			
Caylloma			
Southern Peru			
Carolina			
Raura			
Atacocha			
Santa Luisa			
El Brocal			
Castrovirreyna			
Autres			
Total			

LIBRARY E A/BIBLIOTHEQUE A E



3 5036 20072844 5

Storage

CA1 EA960 91R26 FRE

Rapport sur l'exploitation miniere
au Perou 1991

43260445



60984 81800

